

● Luberon : le vautour percnoptère, espèce en voie de disparition

Quand le vautour perd ses plumes

Vaucluse l'Hebdo 10 06 2005

La population du vautour percnoptère a chuté en France durant les 50 dernières années. Dans le Luberon, on compte 8 couples aujourd'hui. Il y en avait au moins une cinquantaine auparavant...". Triste constat de Max Gallardo, chargé de la faune et de la flore au Parc naturel régional du Luberon. Mais depuis 1985, les actions menées par le Parc pour sa préservation, appuyées depuis 2003 par les subventions de l'Europe dans le cadre du programme Natura 2000, ont stabilisé les effectifs de ce petit vautour méditerranéen typique de la faune du Luberon.

Aujourd'hui, les observations des responsables du Parc tendraient même à confirmer une première hausse démographique. Le point sur le percno en Luberon, alors que se tiendra les 16 et 17 juin à Goult, un séminaire sur "Les conflits d'usage" dans le cadre du programme européen "Life-Vautour-Percnoptère".

Une becquée de 2 500 000 €

C'est en 1985 que le Parc a mené ses premières actions pour sauver le volatile. Notamment par la mise en place des premières placettes d'alimentation, ou charniers, à proximité des zones de nidification, observées ou potentielles. Précurseur dans ce domaine, la zone du parc du Luberon compte 8 de ces placettes aujourd'hui. Destinées à nourrir le vautour percnoptère, elles sont alimentées une à deux fois par semaine par les agents de l'ONF en abats de boucherie et/ou carcasses d'animaux. Car comme le souligne Max Gallardo, c'est l'absence de nourriture qui est la cause de la disparition de cette espèce : "le percnoptère est un vautour nécrophage, donc qui se nourrit exclusivement d'animaux morts. Or, la disparition de l'activité pastorale et les normes sanitaires concernant les cadavres d'animaux ont privé le percnoptère



La sauvegarde du percnoptère a pris un nouvel élan avec l'arrivée de subventions européennes. S'il reste aujourd'hui 12 couples dans le Sud-Est, sa démographie tendrait à la hausse.

de nourriture. Nous sommes dans l'obligation, si l'on veut les maintenir en vie, de les nourrir artificiellement. Mais leur protection est également un argument supplémentaire pour conserver le pastoralisme dans le Luberon".

Autre action, l'observation des individus ainsi que le suivi de leur reproduction. Les huit couples présents dans le Parc dans les zones du Petit Luberon, de la partie Ouest du Grand Luberon, les combes rocheuses des monts de Vaucluse, et le massif Saint-Sépulcre, sont surveillés durant les 6 mois de l'année où ils sont présents par les agents du Parc, de l'ONF, de la LPO ainsi que par des bénévoles. Au mois de juillet, un alpiniste escale la paroi rocheuse qui le mène au nid pour bagner les nouveaux nés (1 à 2 oisillons par couple chaque année).

Actuellement, il est néanmoins difficile de porter une conclusion défini-

tive sur la hausse démographique du vautour, car les agents n'ont pas le recul nécessaire. "En 2003, un programme ambitieux a démarré pour une période de 5 ans avec obligations de résultats, explique Hervé Magnen du Parc. D'un budget de 2 256 971 €, il est financé à 50 % par l'UE, 25 % par l'Etat, 20 % par la Région et le reste par les associations et le Parc. Le bagage et l'observation ont été largement développés avec ce financement. Or, le percnoptère est un oiseau migrateur qui quitte la région de septembre à mars pour l'Afrique sahélienne. Les oisillons qui sont nés dans nos contrées restent là-bas pour une durée de 4 à 5 ans jusqu'à ce qu'ils atteignent la maturité de reproduction. Mais tout porte à croire que cette espèce est fidèle à son lieu de naissance. Et nous observons les premiers retours de vautours nés ici..."

La pédagogie aux enfants

Tout un volet informatif et pédagogique a été mis en place cette année, à titre expérimental, dans cinq classes scolaires proches d'une zone de nidification des vautours (4 à Cheval-Blanc et une à Lioux). Dans le but de "sensibiliser les enfants à leur environnement et à sa protection", le travail a consisté en des sorties d'observations sur le terrain, des animations en classe, et un travail scolaire. Ce dernier a pris la forme de dessins à Cheval-Blanc, qui seront exposés le 20 juin dans l'école, et d'un conte à Lioux, présenté le 16 juin aux acteurs du séminaire.

Le travail fourni permettra en outre la confection d'une mallette pédagogique (DVD, diapos, vautour naturalisé, jeu de loi...) destinée aux professeurs lors des futures actions de pédagogie dans l'ensemble des classes sur les communes du Parc.

Il n'y a pas plus d'argent public !

Le Parc du Lubéron engage 2 500 00 euros pour réintroduire le vautour percnoptère.

C'est ce même vautour que les promoteurs du parc des Baronnies veulent réintroduire...et le bouquetin aussi.

A combien se monte leur programme ?